

les tribus danubiennes, également baptisées? Ainsi l'empire grec se trouvait menacé non seulement sur ses frontières du Nord, mais au cœur de ses provinces les plus incontestablement helléniques. L'ennemi était partout : au dedans, au dehors.

Le roi Siméon, auquel une telle puissance et de tels moyens d'influence venaient d'échoir, avait été, par ordre de son père Boris, élevé à Byzance. Il paraît même que, la couronne étant destinée au frère aîné, Boris entendit que ce second fils embrasât la vie monastique. C'est pourquoi un écrivain du x<sup>e</sup> siècle qualifie Siméon d'*apostat* : ce qui signifie sans doute *défroqué*. Siméon dut recevoir une éducation de moine, c'est-à-dire d'intellectuel. Il aurait étudié à Constantinople « la rhétorique de Démosthène et les syllogismes d'Aristote ». Il y devint un *Hémiargos*, c'est-à-dire un demi-Grec. Il eût mieux valu pour les Hellènes qu'il restât simplement un barbare. Le goût qu'il avait, durant son séjour d'études, contracté pour les choses byzantines, pour le luxe de la cour impériale, la vaisselle d'or artistement travaillée, les belles étoffes de soie, ne pouvait qu'aiguiser ses convoitises pour la possession même de Byzance.

La première guerre entre Siméon et l'empire grec n'eut point pour cause un aveugle esprit de conquête ou de dévastation, mais un conflit d'intérêts économiques. La Zagorie de Thrace, que s'était fait céder le roi néophyte Boris, comprenait, sur le golfe de Bourgas, les ports d'Anchiale, Mésembria (Misivri), Sozopolis (Sisiboli) et Bourgas. En outre, Istropolis desservait le bas Danube. Tout ces ports étaient devenus florissants, parce que leurs navires